

Une Modiste Parisienne

On a vu des Saints dans tous les états, et les professions qui semblent les moins compatibles avec une vie évangélique ont au ciel leurs représentants, dont les œuvres sont d'autant plus méritoires qu'elles ont été exercées au milieu d'éléments moins favorables au salut : tout le monde connaît cette vérité, et pourtant, ce n'est pas un sujet de médiocre surprise qu'on éprouve en rencontrant le cachet de la véritable sainteté dans une modiste vivant au sein de la moderne Babylone, en plein dix-neuvième siècle.

C'est que l'Esprit souffle où il veut, et sait choisir ses élus là où il lui plaît. La personne, dont nous voulons esquisser quelques traits, fut éprouvée dès son jeune âge par l'égoïsme et la dureté d'une mère qui en avait fait son souffre-douleur ; ainsi exercée au renoncement dès ses plus tendres années, elle contracta de bonne heure l'heureuse habitude d'une soumission et d'une abnégation peu communes, dont elle devait avoir grand besoin dans toute la suite de sa vie. Elle rapportait à Dieu toutes ses actions et tous ses sacrifices et invoquait souvent Marie et Joseph, en qui elle se sentait une confiance toute filiale ; confiance qui lui faisait trouver sa seule consolation aux pieds de leurs autels.

Des revers de fortune furent ses moindres chagrins ; recherché en mariage par un homme estimable, qui l'avait distinguée dès l'enfance, elle vit toutes ses espérances de bonheur domestique renversées par la volonté de sa mère, qui l'obligea à contracter un mariage contre son oœur. Dans cette position, qui sert d'excuse à plus d'une femme pour autoriser leurs faiblesses, les tentations ne furent point épargnées à ce cœur méallié : le prétendant éconduit mourut de chagrin, son ancienne fiancée trouva dans le sentiment du devoir le courage de vivre ; et pourtant ce devoir lui fut rendu bien amer par l'indigne époux que sa soumission filiale l'avait forcée d'accepter. Homme de paresse et de plaisir, il trouvait commode de laisser à sa femme toutes les charges du ménage, y compris celle de le nourrir lui-même. Tous les emplois étaient trop pénibles pour lui, mais rien n'était assez bon, assez beau pour ses besoins personnels. Pour exuser cette conduite, ainsi que d'odieuses brutalités, il publiait contre sa femme des calomnies, que personne ne croyait, tant la vertu de celle-ci était évidente. Après de longues années de pareils procédés, patiemment supportés par la douce victime, son bourreau ayant enfin trouvé une position à sa convenance, il jugea à propos d'en joindre à lui seul, et quitta le domicile conjugal, en emportant ce qui s'y trouvait, ne laissant à sa femme que des chambres vides, la charge de quatre enfants, et, pour tout dédommagement, le bienfait de son absence.

On comprend que le pain était rare, et que les ressources modiques, tirées d'un travail inexactement rétribué, manquaient souvent dans cette famille. La pauvre mère allait alors dans quelque église, se prosterner dans la chapelle de la sainte Vierge, et là, s'adressant aux augustes époux de Nazareth qui, eux aussi, avaient vécu de leur pénible labeur, elle leur exposait sa détresse avec la plus confiante simplicité, et jamais sa prière n'était inefficace.

Un jour qu'en pareille circonstance, elle rentrait chez elle sereine et joyeuse, joyeuse sur

tout de l'appui de ses saints protecteurs, elle venait de toucher une petite somme, dont le premier emploi avait été l'achat d'un pain de quatre livres, et de quelques fournitures pour son travail, la modiste, fort surchargée, s'aperçut qu'elle avait perdu la bourse qui contenait tout son trésor. Aussitôt, sans se déconcerter, elle retourne à l'église, où elle avait prié avec succès quelque temps auparavant, et, s'adressant à Joseph et à Marie, elle leur rappelle avec simplicité que c'est à leur protection qu'elle est redevable de ses faibles ressources, et les conjure de ne pas permettre que ce fruit de leurs bienfaits soit perdu pour elle. "Vous êtes mon père et ma mère, ajoutait-elle, (c'était là sa formule ordinaire), vous m'avez habituée à compter sur vous ; m'auriez-vous donc secourue en vain ? Non, vous ne permettez pas que mon espoir ait été si cruellement déçu, et vous saurez bien me faire rentrer en possession de ce que je dois à votre bonté et que vous savez m'être si nécessaire !"

Et calme et souriante, elle s'en revenait chez elle avec ses maigres provisions ; en abordant sa concubine, elle s'informe si personne n'était venu rien apporter pour elle.

—Vous attendez donc quelque chose ? lui dit cette femme curieuse et, comme la plupart de ses pareilles, ne demandant qu'à entrer en conversation.

—Ah ! c'est que j'ai perdu ma bourse, répondit Mme X., et je m'attends à ce qu'on vienne la remettre à mon adresse.

—Vous êtes bonne, madame, lui dit la portière, de croire que ceux qui ont fait cette trouvaille, s'empresseront de vous en faire la restitution ! Ce qui est bon à prendre est bon à garder ; allez ; vous pouvez bien faire une croix dessus.

—Pardonnez-moi, je compte sur une restitution, parce que j'ai chargé de ce soin la Ste Vierge et St Joseph ; ils savent que j'en ai besoin et ils ne m'ont jamais laissé dans l'embarras.

La portière éclata de rire, tandis que la locataire, sans se mettre en peine de ses ricanelements, montait l'escalier, pour préparer le modeste repas de la famille. Arrivée au palier, ce fut un autre embarras, auquel elle n'avait pas d'abord songé : la clef de l'appartement était égarée avec la bourse. Raclamer les services d'un serrurier, sans aucun moyen de lui payer la faible rétribution usitée en pareil cas, était encore un problème à résoudre ! Mais, en vérité, Mme X., n'eut pas le temps de faire tant de réflexions : à peine était-elle parvenue devant sa porte, qu'elle entendit la voix de sa concubine l'interpeller, en criant qu'un monsieur demandait à lui parler.

Ce monsieur était porteur de la bourse, si fermement attendue. Y ayant trouvé l'indice de la personne à qui elle appartenait, il n'avait rien eu de plus pressé que de venir la lui remettre, la supposant fort inquiète.

—Mais non, monsieur, je n'étais nullement inquiète, ajouta Mme X., après l'avoir remercié, je me doutais bien que quelqu'un me la rapporterait.

—Votre sécurité m'étonne beaucoup, madame, répondit l'obligeant personnage ; en vous restituant ce qui vous appartient, je n'ai fait que la chose du monde de la plus simple et la plus juste, mais enfin, votre bourse aurait pu tomber en de mauvaises mains... Je vois que vous êtes douée d'une haute philosophie, et ne faites nul cas de l'argent ; sans doute votre position vous met au-dessus d'une pareille perte ?

—Tout au contraire, monsieur, cet argent est tout ce que je possède au monde, et je suis loin de

le mépriser, car il m'est tout-à-fait nécessaire pour faire vivre ma famille ; mais j'avais recommandé cette affaire à la Sainte-Vierge et à saint Joseph, ils sont mon père et ma mère, ils ne m'ont jamais abandonnée et vous voyez la preuve aujourd'hui que mon espérance en eux n'a jamais été vaine.

—Voilà effectivement qui me confond, madame ; je suis protestant, et comme tel, je n'ai jamais voulu croire à l'efficacité des invocations des Saints ; mais voilà un fait, dont je suis singulièrement frappé et qui m'inspirerait presque le désir de me faire catholique.

Esérons que ces salutaires vellétés n'auront pas été vaines !

UNE OFFRANDE AU SAINT PERE

Mgr l'archevêque de Montréal a eu la pensée d'inviter tous les prêtres et les communautés religieuses de son diocèse à célébrer un certain nombre de messes, pour acquitter les intentions dont les honoraires avaient été employés à la construction de l'église Saint-Joachim à Rome, sans que les messes eussent été dites jusqu'à présent.

Les adhésions, dit la "Semaine Religieuse", en grand nombre. D'après les renseignements que nous avons reçus de source officielle, près de huit mille messes peuvent dès maintenant être envoyées à Rome, au nom de Monseigneur, de ses prêtres et des communautés religieuses, pour contribuer à l'allègement de la dette spirituelle assumée par le Saint-Père.

L'envoi de cette généreuse offre sera cependant retardée de quelques semaines, afin de permettre aux fidèles de prêter leur concours filial à l'œuvre de réparation si généreusement entreprise par le père commun de tous les catholiques, malgré sa grande pauvreté.

Il est permis de croire, en effet, qu'en cette circonstance, les fidèles aimeront à se joindre au clergé et aux communautés religieuses pour témoigner de leurs sentiments de dévotion et d'amour envers le Saint-Siège. Ce serait, en outre, une excellente manière de prouver au Souverain Pontife notre recon-

naissance pour l'admirable cycloque dont il vient d'honorer le peuple canadien tout entier.

Pour plus d'expédition, les souscriptions des fidèles pourraient être recueillies de la façon suivante. Dès dimanche prochain, le 13 février, messieurs les curés mettraient leurs paroissiens au courant de l'œuvre des messes de l'église Saint-Joachim ; il leur dirait avec quel empressement et quelle générosité les prêtres et les communautés religieuses ont répondu à l'appel de Mgr l'archevêque ; et ils les inviteraient à venir eux aussi en aide au Souverain Pontife, en souscrivant une messe par famille. Et le dimanche suivant, 20 février, pour du 20e anniversaire de l'élection de Léon XIII, les honoraires de messes offerts par les fidèles seraient collectés dans l'église, après l'office. Le montant de ces collectes serait communiqué sans retard au secrétaire privé de Monseigneur, M. l'abbé J. A. S. Perrou ; archevêché de Montréal. De la sorte, la souscription des fidèles se fera avec ordre, simplicité et célérité, et l'expédition à Rome du chiffre total de messes fournies par le diocèse, ne sera pas retardé.

Nous devons ajouter, que le projet émis par la "Semaine Religieuse" a été soumis à Mgr l'archevêque, qui l'approuve en tous points.

CHASSE ET PECHE

MM. Placide P. Gallant et Jude Gaudet ont tué, au Barchois, le 1er février, six cœcawits, une espèce de canards. La semaine précédente, M. Etienne Boudreau en a abattu trois. C'est remarquable à cette époque de l'année. Le fait est que cela ne s'est jamais vu avant. Aussi nos chasseurs se vantent-ils à qui veut les entendre de leur extraordinaire partie de chasse.

Voici un exploit de pêcheur qui surprendra plus d'un de nos lecteurs. Lundi, M. Augustin J. Boudreau a pêché, dans la rivière Scoudouc, dix-huit anguilles en neuf coups de harpon et cent-huit en trois heures. Qui peut battre cela ? — Le Moniteur Acad.

6 DES MEILLEURS

Moulin à Scie des mieux équipés au Canada ont en leurs machines fournies par nous M. M. Price Frères, de Québec.—Ecrivez leur pour avoir des recommandations et écrivez-nous pour les particularités et les prix.

CARRIER LAINE & CIE.

233 Rue St Joseph, Québec LEVIS, P. Q. 145 Rue St. Jacques, Montréal

WOMAN * HER HOME, HEALTH AND BEAUTY *

Boudoir and Toilet. Dining Room and Parlor. House Decoration. Health of Women and Children.

A BOOK THAT EVERY MOTHER AND DAUGHTER SHOULD STUDY AND EVERY HOUSEHOLD POSSESS

An Intensely INTERESTING Chapter on

Girlhood Education of Women

A Very PRACTICAL Chapter on

"General Hygiene," including: Hygiene of the Skin, and Hygiene of the Digestive Organs.



Sympathetic

Articles on

MOTHERHOOD and the HYGIENE of CHILDHOOD

Also

Hygiene of the Respiratory Organs. Hygiene of the Eye. Hygiene of the Ear. Hygiene of the Generative Organs.

It is hardly conceivable that any exigency could present itself, or any question arise, in the household, that this book would not meet or answer. It is a book expressly for women. It deals exhaustively and intelligibly with a vast number of matters, concerning which all women ought to be thoroughly informed. In its comprehensive sweep, it covers the whole ground of personal and domestic life, and especially for those just entering on the cares and responsibilities of housekeeping.

A CHARMING BOUDOIR EDITION, \$2.50

Size 12 mo., 388 pages, bound in blue cloth, gilt top, uncut edges. Ornamental cover design in gold and two colors. Illustrated. Among the illustrations are 16 full-page reproductions of as many paintings of ideal female heads, each by a different celebrated artist—Seiffert, Coomans, Thumann, Sichel, Bougereau, and others.

In the Health Department of this valuable work are exhaustive chapters of inestimable value to all mothers and daughters, giving practical hints in emergencies. Whole chapters are given to: Woman's Physical Structure. Motherhood. Diseases of Women. Maidenhood. Education of Women. Babyhood. Diseases of Babyhood. Womanhood and Wifehood. Childhood. Diseases of Childhood.

Too frequently such matters are clothed in technical language to such an extent as to be very difficult to comprehend their real meaning. This work will be found to be a plain home talk with all women. Send Postal Card for full particulars.

\$25.00 for \$1.85 or Even Free! ASTOUNDING BUT TRUE!

Niagara Falls

Engraved on Steel after the Famous Painting by CHARLES GRAHAM, America's Leading Scenic Artist.

There are only a few copies of this magnificent art work left and you will be fortunate indeed if you secure one.



This cut illustrates but very faintly the magnificence of the original. The above reproduction is less than one-fiftieth the actual size, the engraved surface being 4 1/2 x 16 1/2 inches, printed on heavy plate paper for framing. Actual size of picture 65 x 27 inches. The publisher's price is \$25.00, unframed, and that is what a copy would cost you in the art stores. It is a work that would grace the walls of the most palatial mansion in the land.

"The subject is treated in a masterly manner, the grand curve of the Horseshoe in the foreground leading the eye up to the tumbling, raging rapids above, and the broad expanse of river beyond, with the islands in the middle distance and the face of the further curve of the Horseshoe, as well as the great white wall of the American Fall, partially obscured by the cloud of rising spray which is handled lightly with fine effect. In the great amphitheatre staunch little steamers that make their tours under the constant showers of spray. Never before has this subject been handled by an artist with equal force and impressive dignity, combined with deep, thorough feeling and delicacy of touch."—The Railway Age.

We will send a copy postpaid on receipt of \$1.85, or if you will do us a little pleasant work and secure a few subscribers for **Sent Absolutely Free.** as follows—The Famous Picture will be

Send Postal Card for full particulars

Gladiators of the Prize Ring

A MAGNIFICENT WORK FOR SPORTSMEN

96 Large Half-Tone Portraits of All NOTED PUGILISTS

From Hyer to Corbett

Together with their Records in Battle and the Histories of their Lives.

BY BILLY EDWARDS

The Famous Ex-Champion Light-Weight Pugilist. THE ONLY WORK OF THE KIND ON THE MARKET.

The portraits are produced from copper plates, and a photograph of this size would be worth \$2.50 apiece, making a collection of photos worth \$250.00, to say nothing of the invaluable work of reference accompanying same.

Size 14 x 11 1/2. Novelty cloth binding. Aluminum and gold title stamp. 200 pages.

Of recent years the interest taken in the noble art of self-defense has been almost universal. The cultivation in our colleges of athletic exercises, and the great interest taken by all classes of people in physical culture, would seem to indicate that this is the golden era of muscular development and the establishment of a perfect manhood.

Gladiators of the Prize Ring has been prepared in the most careful manner; every full compilation of official data. Every important event in the fistic arena, from the first ring encounter down to the great battles of the present day, both in this country and abroad, is given a place. The biographical matter is historically correct and the portraits are taken from authentic photographs or sketches from life. The accounts of fistic combats in this book are composite compilations from the personal experiences of those most competent to describe the events—the principals, seconds, timekeepers, backers, referees, etc. The book will be found unexcelled as an accurate work of reference, for not a fact has been distorted nor a line set down in malice.

Special Features

1. This is the only work of the kind ever published.
2. The portraits are the finest in existence—taken at the time the men were in their prime.
3. It has been edited by the greatest authorities now living, and is the only authentic work of reference ever published.
4. The boxing lesson by "Young Griffo" and Walter Campbell is a series of twenty-four plates taken by instantaneous photography and showing accompanying and explaining them, is thorough and complete. This is the first time such results have been obtained, and the two men represented are the most scientific in their profession.
5. Three years' time has been consumed and \$25,000 have been expended in collecting, compiling and reproducing the portraits for this work.
6. All "tough" phraseology has been carefully avoided in the editing of the work so that there is nothing to offend the most refined.

Send Postal Card for full particulars.

Free. This Elegant Ring. Solid Gold Plate set with a Genuine Sparkler To introduce our FAMOUS "CROWN SHAMPOO" Powder, a harmless and positive remedy [to cure the hair from dandruff and all scalp diseases], we will send a sample package for 10 cents, and will give with it absolutely FREE, one of our heavy, gold plated, solitaire Peruvian Diamond Rings, fully worth \$1.00. Similar looking rings could not be bought of any jeweler for less than \$25.00. The stones are superb crystals, wonderfully brilliant, and almost defy diamond experts (send slip of paper size of ring wanted).

CRAZY PATCHWORK. We have the finest lot of Silks, Velvets and Plashes ever offered for patchwork. Solid colors, variegated and changeable; all bright and beautiful. No two alike. Each package contains 50 Large Handsome Pieces. Don't miss this great bargain. Only 10 cents for a large package.

We send it FREE and pay the postage. Ask us to send you our large 128 magnificently illustrated book of Jewelry, Holiday Goods and Novelties. Most wonderful offers ever made. Address,

C. K. DUSCHNYS & CO., 30 EAST 14TH ST., NEW YORK.

AGENTS WANTED

Cheap! Cheap! Cheap

THE ONLY PERFECT FENCE.



Manufactured and Sold by THE ONTARIO WIRE FENCING CO., LTD. Picton, Ontario.

McMullen's choice Steel Wire Nettings for Trellis, Poultry Yards, Lawn Fencings, etc., are sold very much lower this year than ever before. They are THE BEST. Ask your Hardware Merchant for them.